



L'absence de cours de natation à l'école peut-elle augmenter le nombre des noyades cet été ?



FOCUS - La ministre des Sports s'inquiète du fait que les élèves de primaire et collège n'aient pas pu apprendre « l'essentiel de la nage » durant l'année scolaire.

Depuis le début du confinement, 800.000 enfants n'ont pas pu apprendre correctement à nager. Un chiffre qui alarme les sauveteurs et Roxana Maracineanu, ministre des Sports. Dans une interview donnée au *Parisien*, cette dernière s'inquiète : « *Beaucoup d'élèves de primaire et du collège, où s'apprend l'essentiel de la nage, n'ont pu avoir cours. À l'approche de l'été, c'est très problématique, avec le fléau des noyades qui est en constante augmentation à cette période.* »

À lire aussi : Un Français sur sept ne sait pas nager

Sur les réseaux sociaux, certains parents réagissent face à ce constat, et font une mise au point : « *Mon fils n'a jamais appris à nager à l'école* » ; « *De toute façon, c'est le même problème chaque année, pas besoin du Covid-19 pour que les enfants n'apprennent pas à nager à l'école* ». Qu'en est-il réellement ? L'absence de cours de natation dans les établissements risque-t-elle vraiment d'avoir un impact sur les noyades cet été ?

La question de l'inégalité d'apprentissage n'est pas liée au Covid-19

Depuis l'année 2018, le nombre de noyades a augmenté, selon une enquête de Santé Publique France. « *Chaque année, les noyades accidentelles sont responsables de 1000 décès. En 2018, 1649 noyades accidentelles ont pu être observées, soit une augmentation de 30% par rapport à 2015* », peut-on lire. Un constat, surtout chez les moins de 13 ans.

Interrogée par *Le Figaro*, Claire Leger, secrétaire générale SNPMNS - syndicat national professionnel des maîtres-nageurs sauveteurs - elle-même maître-nageur,



explique que la noyade arrive souvent par manque de surveillance des parents, ou alors par une méconnaissance du milieu aquatique de l'enfant. Logiquement, il serait donc compréhensible que la pandémie ait accentué ce dernier point.

Cette méconnaissance du milieu aquatique existe toutefois depuis longtemps. De nombreuses inégalités d'apprentissage persistent sur le territoire français, notamment dues à ce qu'on appelle les « zones blanches ». En effet, certaines écoles primaires ne peuvent pas donner de cours, faute de piscine à proximité. « *La natation scolaire, en soit, c'est une bonne idée, mais il faut pouvoir donner les moyens d'accéder à cette possibilité* », estime Claire Léger.

«Savoir se sauver»

Généralement, nous apprenons les premières bases de la natation à l'âge de 4 ans dans le cadre extrascolaire. Cette première étape est appelée « savoir se sauver », explique Claire Léger. L'enfant apprend à entrer dans l'eau de façon consciente ou inconsciente, à flotter, à se déplacer et à pouvoir sortir de l'eau par ses propres moyens.

Dans le milieu scolaire, en général, on commence la natation à l'école primaire. Cette fois-ci, les cours ne sont plus à un éveil mais se concentrent sur la maîtrise de l'activité sportive. « *On va apprendre les nages codifiées comme la brasse, le crawl, le dos crawlé et le papillon* », poursuit le maître-nageur.

Pour accentuer l'apprentissage des plus petits dans le milieu scolaire, et donc réduire le nombre de noyades des moins de 6 ans, le ministère des Sports, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, avait notamment lancé un « plan aisance aquatique » en avril 2019. Le but est d'apprendre aux plus petits à savoir flotter et ne pas paniquer dans l'eau. « *Un plan aujourd'hui au point mort avec la fermeture des piscines* », explique Roxana Maracineanu au *Parisien*.

Des solutions envisagées avant l'été

Pour ne pas laisser une génération de non-nageurs se retrouver sur les plages cet été, la ministre des Sports évoque plusieurs solutions d'« urgence » : le déploiement de « bassins mobiles » de 4 mètres par 8 dans les écoles et les gymnases, en accord avec les rectorats. L'installation de capotes ou de systèmes de chauffage pour les piscines ouvertes. Et la mise en lien de particuliers équipés d'une piscine et de maîtres-nageurs pour proposer des leçons.

Outre les questions budgétaires qui ne sont pas encore totalement réglées, Claire Léger estime que les solutions évoquées sont difficilement réalisables avant le début de l'été. Il faut par exemple « *avoir le temps de construire et de mettre en place* » les bassins mobiles. « *La seule solution viable est de rouvrir les piscines couvertes. À force de les rouvrir et de les fermer, on est au taquet et on peut rouvrir rapidement* », ironise le maître-nageur. « *On a la possibilité de contrôler les jauges. Un seul cours par heure avec 12 enfants ça reste faisable, et en termes de contamination on limite le risque au maximum* ».

Au final, si des solutions sont évoquées pour la génération de non-nageurs liée au Covid-19, le problème principal de l'inégalité d'apprentissage persiste. « *Même si ces solutions peuvent aider à court terme, il faut voir plus loin. Les bassins mobiles sont en effet une solution pour les écoles qui n'ont pas de piscines à côté, mais il faut prévoir un*



budget pour les entretenir », souligne Claire Leger. À force de les déplacer, ils risquent de se détériorer. Cet été, comme toujours, il reste impératif de garder chaque enfant sous surveillance.

À VOIR AUSSI - Covid-19: «La fermeture des écoles doit être envisagée en dernier recours», précise Jean Castex

